



## PISTES PÉDAGOGIQUES

# Le Syndrome de l'iceberg

■ Réalisé par Manuel Deiller

Produit par Artcam Production  
2020 - 1h12

### Synopsis

En répondant à une annonce sur Facebook, trois jeunes s'engagent pour une aventure de rêve. Un road trip à travers toute la Norvège pour tourner un documentaire sur le réchauffement climatique. Le chemin va être long et sinueux car rien ne va se dérouler comme prévu. Une longue descente aux enfers débute...

### Pourquoi montrer ce film ?

*À travers les témoignages de Laura, Maëlle et Emerick, les spectateurs découvrent une histoire d'escroquerie édifiante où internet, et notamment les images postées sur les réseaux sociaux, jouent un rôle déterminant dans la manipulation de ces jeunes gens.*

**Mots-clés :** Aventure – Réseau social – Manipulation

## GENÈSE DU FILM

En décembre 2016, le cinéaste Manuel Deiller vient présenter à Longyearbyen le documentaire qu'il a réalisé sur cette ville située dans l'archipel arctique du Svalbard. Il y rencontre par hasard Laura Jourdan, une jeune Française se présentant comme apprentie journaliste, qui lui fait le récit d'une mauvaise expérience de tournage survenue très récemment en Norvège. Son histoire suscite l'intérêt de Manuel Deiller qui parvient à récupérer les rushes des caméras qui serviront ensuite d'images d'archives pour son projet de documentaire initialement intitulé *#ifwecandreamit*, en référence aux faux espoirs portés par le « réalisateur » Alan Smithee sur internet. Manuel Deiller sollicite également Maëlle et Emerick, les deux compagnons de route de Laura, et réalise d'abord cette version longue du film avant de sortir une série en trois épisodes sur France.tv Slash en 2020.



Laura, Maëlle et Emerick ont parcouru 4 000 km de Metz jusqu'à Lakselv, dans l'extrême nord de la Norvège.

## LE RÉALISATEUR MANUEL DEILLER



Étudiant en arts du spectacle à l'Université Paul-Valéry, il exerce pendant une dizaine d'années le métier de journaliste radio. À partir de 2006, il enseigne l'histoire et l'analyse du cinéma à l'école ACFA Multimédia, avant de fonder en 2011 sa propre société Artcam Production à Montpellier. En 2015, il réalise trois courts documentaires produits par Les Films d'Ici Méditerranée dans le cadre du magazine « *On dirait le Sud* » de France 3 Languedoc-Roussillon. Puis, l'année suivante, il enchaîne avec un film intitulé *Longyearbyen, ville bipolaire* diffusé sur la chaîne nationale norvégienne NRK 2, point de départ inattendu de son projet documentaire *Le Syndrome de l'iceberg*.

## DU RÊVE AU DÉSENCHANTEMENT

Le film s'ouvre sur une atmosphère très positive, avec un projet fédérateur déclenchant l'enthousiasme, le tout rythmé par une musique légère et dynamique, soulignant la bonne ambiance au sein du groupe de jeunes qui sillonne le nord de l'Europe en camping-car avec le « réalisateur ». Les images tournées avec la perche à selfies reflètent leur joie de vivre et plus tard leur complicité amoureuse. Les plans d'ensemble sur les paysages naturels et les aurores boréales de Norvège semblent même tout droit sortir d'une carte postale. Mais le film utilise progressivement les procédés du documentaire d'investigation pour mettre cette histoire à distance. Le visage du « réalisateur » est sans cesse flouté, son véritable nom ne nous est d'ailleurs jamais donné, et les trois jeunes reviennent sur leur périple lors d'interviews face caméra. Ces moments de retour réflexif à haute voix leur permettent de prendre le recul nécessaire pour comprendre les différentes étapes de leur désillusion jusqu'à la révélation finale : le « réalisateur » n'en était pas un.

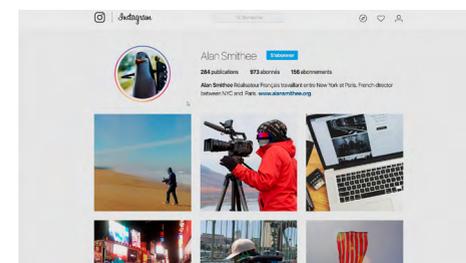


Les jeunes voyageurs et le « réalisateur » prennent joyeusement la pose.

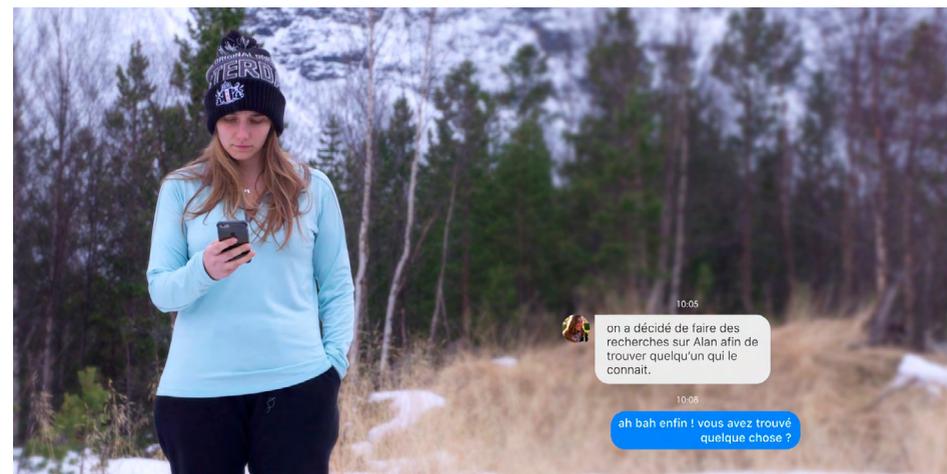
Recherchez les origines du pseudonyme Alan Smithee qui a été affublé au « réalisateur ». Pourquoi avoir choisi de le nommer ainsi ?

## FAUX-SEMBLANTS

Les apparences sont malheureusement bien souvent trompeuses : telle pourrait être la leçon à tirer de cette histoire, où le « réalisateur » a menti sur son expérience dans l'audiovisuel, ses moyens financiers et son état de santé. Celui-ci s'est délibérément créé une fausse identité virtuelle sur différents réseaux sociaux en publiant des posts trompeurs et racoleurs sur Facebook, Instagram ou encore LinkedIn, et le film traduit cette déformation de la réalité en jouant sur un effet de brouillage à l'image, comme si sa présence venait faire bugger une démarche initialement louable et honnête. À l'inverse, les trois jeunes gens ne trichent jamais et n'hésitent pas à partager quotidiennement leur intimité en publiant des photos ou des lives sur internet. Le piège dans lequel ils sont tombés pose une question morale toujours d'actualité dans une période où les nouvelles technologies demeurent plus que jamais présentes dans nos vies, notamment lorsqu'il devient difficile de retrouver la vérité au milieu des *fake news*.



Le titre du film est une référence géographique, mais pas seulement. Quels sens pourrait-il aussi détenir, en lien avec la fausse identité du « réalisateur » et ses mensonges ?



## INTERROGER LES IMAGES

Manuel Deiller pose d'emblée ses intentions en ouverture de son film : celui-ci a vocation à raconter une « histoire vraie ». Il est ainsi parvenu à récupérer les images issues des caméras de tournage et des téléphones portables, tout comme les messages échangés sur les réseaux en y laissant les erreurs d'orthographe, afin de comprendre comment ces trois personnes ont pu être trompées. Cette démarche n'est pas simplement celle d'un enquêteur, mais aussi celle d'un cinéaste empathique, donnant la possibilité aux jeunes gens de mettre des mots sur leurs émotions et de revenir sur les rushes pour les questionner. Le documentariste pousse la *catharsis* jusqu'à faire revenir les protagonistes sur certains

décors norvégiens, notamment pour reconstituer certaines images manquantes, comme lorsque les filles discutent sur Messenger. Les spectateurs sont aussi invités à s'interroger sur ces images, en pouvant parfois être troublés quand le faux réalisateur met en scène une dispute entre Emerick et Laura. Cette mise en abyme fait étonnamment se rejoindre la fiction avec la réalité.

Quelles sont vos réactions en lisant le texte à la fin du film ? Pensez-vous que les jeunes avaient une vision juste du milieu du cinéma ?

Occitanie films favorise le développement du cinéma et de l'audiovisuel dans la région.

## PROPOSITION D'ACTIVITÉ

Nous proposons aux spectateurs de se mettre dans la peau d'un-e journaliste qui révélerait publiquement les agissements d'Alan Smithee. L'activité consisterait à écrire un texte d'une page maximum, à la manière d'un tweet avec un mot-dièse (ou *hashtag*) qui serait ensuite partagé, en s'inspirant des témoignages du film, pour raconter et dénoncer l'arnaque du faux réalisateur. Les procédés d'argumentation du rédacteur devront mettre au jour les rouages de son piège en précisant ses intentions et les problèmes rencontrés

pendant l'expédition dans les pays scandinaves. L'objectif de ce travail d'écriture est de comprendre les ressorts de la manipulation dévoilée dans le récit du documentaire et de faire acte de prévention, comme un lanceur d'alerte le ferait de nos jours sur internet.

## À DESTINATION DES ENSEIGNANT·E·S

**Le Syndrome de l'iceberg** trouverait complètement sa place dans le programme de sciences numériques et technologie (SNT) en seconde, où les réseaux sociaux et leurs conséquences sur les pratiques humaines sont abordés, mais aussi en enseignement moral et civique (EMC) autour de la question des libertés et de la protection, en lien avec un travail d'éducation aux médias et à l'information (EMI).

## UNE ŒUVRE EN ÉCHO

### **Shirkers**

de Sandi Tan (2018).

À 18 ans, Sandi écrit et tourne son premier long métrage avec ses jeunes ami·e·s dans le Singapour des années 1990. Mais son réalisateur et mentor va voler ses rêves...



Dans son documentaire, Sandi désormais adulte revient sur les rushes de son film où elle était encore adolescente.